



Origène

par Laurence Freeman osb

Lorsque le père d'Origène dut subir le martyre, sa mère ne put l'empêcher de s'offrir au même supplice qu'en cachant ses vêtements. L'une de ses œuvres majeures est *L'Exhortation au martyre*, dans laquelle il considère ce témoignage rendu à la foi comme le signe que l'on est totalement un disciple. Il fut près d'y parvenir pendant la persécution de Dèce, à la fin de sa vie (en 253) lorsqu'il fut arrêté et torturé. L'Église s'est cependant infiniment plus enrichie du don total de lui-même qu'il fit par ses écrits que par son sang.

Né à Alexandrie en 183, il succéda à son maître Clément comme catéchiste de la communauté chrétienne et, selon Bernard McGinn (dans sa magistrale histoire du mysticisme chrétien en quatre volumes, *A Presence of God: A History of Christian Mysticism*), il est « sans doute le plus grand interprète des Écritures que le christianisme ait jamais connu ». Il occupe une place centrale dans la tradition mystique, ayant fait admettre que la conscience mystique n'a pas besoin d'être brumeuse ou schismatique. Un cerveau actif, intelligent et discipliné peut coexister – comme la lune avec le soleil, nous dit Origène – avec la prière la plus profonde. Raison et foi sont sœurs, comme Marthe et Marie. Comme Grégoire de Nysse et la plupart des maîtres de cette tradition que nous passons en revue, il n'assimilait pas l'expérience contemplative à des états modifiés de conscience, des locutions ou des visions. Il insiste au contraire sur la transformation en amour et sur les fruits de l'esprit dans la vie quotidienne. Sa façon d'intégrer ce que nous pourrions appeler la tête et le cœur – ce que les Grecs appelaient le « *nous* » (l'intelligence) – questionne notre compréhension même de « l'expérience ». Dans son *Commentaire sur saint Jean*, il déclare que « le *nous* totalement purifié, qui s'élève au-dessus des choses matérielles pour parvenir à la contemplation de Dieu dans la plus grande attention, est déifié par ce qu'il contemple ». Sa production littéraire est énorme – il épuisait une équipe permanente de sept scribes et autant de copistes « ainsi que des jeunes-filles expertes en calligraphie » – ; il écrivit des commentaires, verset par verset, sur presque tous les livres de la Bible, et on conserve près de trois cents homélies sur les centaines qu'il a écrites.

En bon Alexandrin, il chérissait la philosophie, mais comme chrétien il rejetait l'idée grecque que la contemplation duelle du cosmos et du microcosme de l'être humain suffisait pour atteindre la vérité. La révélation est également nécessaire et elle vient par l'incarnation du Logos et l'interprétation mystique des Écritures qu'elle rend possible. Sa méthodologie était rigoureuse mais, bien sûr, pas systématique comme celle des scolastiques. D'abord, il établissait le texte correct et analysait le sens de chaque mot. Ensuite, il questionnait chaque détail : pourquoi Pierre est-il le dernier à avoir les pieds lavés ; que symbolise la poussière ; Marie et Joseph à la recherche de Jésus perdu, dans Luc, symbolisent l'exégète en quête du sens ; les quarante-deux camps des Israélites dans le désert correspondent au même nombre de

générations des ancêtres de Jésus. Cette méthode est grisante à lire et l'a parfois porté à un état d'union quand il était « visité par la Parole ». Bien qu'Origène parle rarement de son expérience personnelle, Hans Urs von Balthasar déclare « qu'il n'y a pas de penseur dans l'Église qui soit tout entier présent de façon aussi invisible » dans son œuvre. Selon Benoît XVI, pour Origène, « faire de la théologie, c'était essentiellement expliquer, comprendre les Écritures... sa théologie est la parfaite symbiose de la théologie et de l'exégèse ».

Origène a rejeté l'ésotérisme des gnostiques et a défini les trois niveaux de l'interprétation biblique, en les reliant aux stades classiques de l'« ascension » spirituelle personnelle. Sans surprise, on retrouve ce schéma symbolisé dans la Bible dans les trois livres de Salomon. Les Proverbes conduisent au sens moral et illustrent la voie purgative. L'Ecclésiaste apporte une connaissance spirituelle du monde et exprime la voie illuminative. Dans le Cantique des Cantiques, le désir et l'amour le plus élevé pour Dieu enseignent la voie unitive. Dans son commentaire sur le *Cantique*, Origène introduit sa théorie des sens spirituels dans la mystique chrétienne. Comme certains rabbins auparavant, il pensait que ce poème érotique ne devait pas être lu par les jeunes. (Il y a des tentations, même dans la lecture des Écritures). Mais il s'approprie totalement et incorpore *eros* dans la théologie par sa lecture des symboles sensuels du poème. « Qu'il me baise des baisers de sa bouche » montre l'esprit qui reçoit les enseignements de la parole. « Tes seins sont meilleurs que le vin » évoque le disciple bien-aimé se reposant sur le sein de Jésus – meilleur que le vin de l'Ancien Testament. Les seins signifient le « fond du cœur où l'Église s'attache au Christ ». Comme Platon, Origène a vu dans l'amour érotique un moyen d'ascension vers la réalité suprême, mais cette ascension devient une transformation du désir qui se produit dans la communion de l'Église. L'érotique n'est pas toujours sexuel car nous pouvons désirer passionnément des objets non-sexuels. Mais il va plus loin que Platon en affirmant que Dieu lui-même doit être Eros si notre part érotique nous conduit vers Dieu. « Je ne pense pas qu'on puisse me reprocher d'appeler Dieu Eros de même que Jean appelle Dieu Agapé ». Il suit jusqu'au bout les implications de ce symbolisme et en arrive à des conclusions qui entrent en résonance avec un Maître Eckhart ou une Julienne de Norwich, plus d'un millénaire plus tard. « Chaque âme, déclare-t-il, est la mère de Jésus » car cette union passionnée de l'éros, « blessé d'amour », conduit à une expérience de naissance.

Contrairement à Clément, Origène était célibataire et sa louange mystique de la virginité surprend beaucoup de nos contemporains qui considèrent l'amour sexuel comme spirituellement significatif parce qu'il est physique, plutôt que de regretter qu'il doive l'être. Même les traditions mystiques évoluent. Mais il n'y a pas de meilleure autorité à consulter qu'Origène quand nous tentons aujourd'hui « de mettre de l'ordre dans l'amour », comme il le disait lui-même du travail spirituel. Ce serait sous-estimer son intelligence et la façon dont la tradition mystique utilise l'érotique que de ne voir dans la position d'Origène qu'une sublimation freudienne. Pour Erasme, une page d'Origène en vaut dix d'Augustin. En insistant sur le fait que l'amour de Dieu doit finalement sauver tous les êtres, même le diable, il parle à une autre des préoccupations théologiques profondes de notre temps, la question de l'inclusivité.

Lire les Écritures pour Origène est une expérience mystique, mais la prière ne se résume pas à cela. Nous ne prions pas, dit-il en une formule intemporelle, pour obtenir des bienfaits de Dieu, mais pour devenir comme Dieu. La prière est bonne en soi. Elle apaise le mental, diminue le péché et favorise les bonnes actions. Dans son traité *Sur la prière* et dans son commentaire du *Notre Père*, il affirme que, grâce à Jésus,

« ministre d'une grâce sans égal », et au Saint-Esprit, l'être humain peut posséder la sagesse. Nous sommes les amis de l'Enseignant qui partage avec nous toute la connaissance. Nous possédons l'intelligence du Christ. Mais nous devons comprendre que prier est plus que demander des choses insignifiantes. Nous devons chercher la lumière même plutôt que les ombres terrestres des choses. Selon lui, la prière n'est pas une vaine répétition qui engourdit le mental dans une quiétude temporaire. Il faut s'y préparer en se détachant de la colère et de l'agitation, et par le pardon. Alors la personne qui « prépare son mental à la prière en reçoit inévitablement un bénéfice d'une manière ou d'une autre ». La prière conjugue en nous l'action des trois personnes de la Trinité. Notre vie tout entière est une prière. Il conclut le traité par quelques suggestions pratiques concernant la posture, le lieu et l'heure, montrant que la prière n'était pas pour lui seulement une idée théologique. Le chrétien devrait prier au moins trois fois par jour, idéalement tourné vers l'est, debout, les bras étendus (assis, à genoux ou couché, si nécessaire). N'importe quel endroit convient pour prier, et à l'église, nous profitons d'une concentration de forces angéliques. Mais chacun, si possible, devrait avoir un « lieu saint » réservé à cet effet dans sa maison afin de prier dans le calme et sans distraction.

L'influence d'Origène est profonde. Son autorité a aussi cette humilité et cette ouverture qu'on rencontre parfois chez les grands maîtres de n'importe quel art. Ses associations infinies de mots et de sens ne sont guère simples, pourtant il ne semble jamais perdre contact avec une simplicité de base enracinée dans sa passion non seulement pour le texte mais pour la personne du Logos. Toutes ses peines, dit-il, ne visent qu'à illustrer cette idée, la plus fondamentale de toutes les idées simples sur Dieu, à savoir que le commencement et la fin sont un et que « Dieu est tout en tous ».